

I – L'Europe et le monde au XVIIIe siècle

(Les quatre thèmes de la première partie du programme occupent environ 25% du temps consacré à l'histoire)

Thème 1 - L'EUROPE DANS LE MONDE AU DÉBUT DU XVIIIe SIÈCLE

PROBLEMATIQUES

Le programme invite au **repérage** des **puissances européennes**, de leurs **domaines coloniaux** et des **grands courants d'échanges mondiaux** au début du XVIIIe siècle. Depuis trois siècles, l'Europe a lentement construit les ressources et les instruments de sa puissance au travers des États et de leurs moyens d'action de plus en plus efficaces, au travers de la science de plus en plus libérée du mythe et de techniques qui dominent de plus en plus les contraintes de la nature. A la différence de la Chine et du Japon, délibérément repliés sur eux-mêmes depuis le XVe siècle pour la première et le XVIe pour le second, les Européens ont ouvert le cycle d'**une première mondialisation** et inauguré un rapport de puissance de plus en plus déséquilibré entre les sociétés occidentales et les autres.

On observera toutefois que **les grandes puissances européennes ne sont pas toutes engagées dans l'aventure mondiale**. A l'Est, la Russie construit un empire continental qui ne doit rien à la maîtrise des espaces maritimes et l'Europe centrale, quelle que soit la puissance de certaines de ses constructions politiques (Habsbourg), en est aussi absente.

L'Europe de la première mondialisation est donc d'abord celle de l'occident du continent. Au regard du poids de la vie traditionnelle (campagnes), son ouverture au monde est limitée. La part mobile et aventureuse de ses populations est relativement peu importante. Mais grâce aux grands courants d'échanges qui aboutissent dans les grands ports ouverts au commerce des « isles », de l'Orient et de l'Amérique, ses paysages urbains, certaines parties de sa société et son imaginaire connaissent de profondes mutations.

SUPPORTS D'ETUDE POSSIBLES

Il apparaît nécessaire de **croiser des cartes** qui identifient et situent pôles de puissance, espaces de domination et courants d'échanges **avec des images** et de **courts récits** qui leur donnent un sens pour les élèves.

En liaison avec l'histoire des arts, **les peintures ouvrent à la description de ports**, pour autant que l'on distingue ce qui est documentaire de ce qui correspond à la transfiguration artistique, au style ou aux émotions que le peintre veut susciter. Les « marines » ou vues de navires et de combats navals peuvent aussi constituer le support d'une approche des enjeux du contrôle des routes maritimes et des comptoirs, des techniques navales et des conditions de vie sur mer, pour autant que l'on ne croie pas pouvoir tout tirer des œuvres et qu'on les associe à des récits.

La carte des grandes puissances politiques de l'Europe au XVIIIe siècle prend sens si les élèves mettent quelques images mentales derrière les tâches de couleur qui la parsème, notamment par l'évocation de quelques faits ou de personnages (des souverains par exemple). Elle peut constituer un rappel opportun du programme de cinquième (le « roi absolu » ; Louis XIV est en guerre avec l'Europe jusqu'en 1713 et règne jusqu'en 1715). Le voyage du jeune tsar Pierre en Europe occidentale (1697-1698), avec son semi incognito et ses anecdotes, avec l'intérêt pour la modernité occidentale (notamment les techniques navales) pourrait être un excellent support pédagogique pour la concrétisation de cette carte. L'exercice peut être suivi de l'évocation de la figure de Pierre le Grand qui permet de compléter un tour d'Europe (guerre russo-turque et prise d'Azov en 1700), « guerre du Nord » (1700–1721) et d'insérer l'Europe centrale et orientale dans l'histoire enseignée aux élèves.

PIEGES A EVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Ne pas fonder l'appréhension et la mémorisation des faits (grandes puissances, courants d'échanges) sur leur concrétisation et les réduire à des tâches de couleur et des lignes sur une carte, en ne choisissant pas pour chacun un fait ou aspect marquant pour l'identification et la mémorisation
- Inversement, rendre inutilement complexe et longue l'étude des domaines coloniaux en revenant sur leurs origines et l'histoire de leur constitution, ou en développant leurs caractéristiques sociales et économiques.

HISTOIRE DES ARTS

Les peintres des villes et des ports du XVIIIe siècle qui multiplient les vues paysagères (le vedutisme) offrent de nombreux supports qui permettent d'intégrer histoire et histoire des arts pour autant qu'on ne réduise pas les œuvres à une approche documentaire. Ainsi en est-il des peintures de Claude-Joseph Vernet.

Dans la perspective d'une approche historique, la Vue du port de Bordeaux (1758) permet une approche documentaire des lieux du grand commerce et d'établir un lien avec la traite atlantique qui sera retrouvée au thème 3 du programme. La confrontation de la Vue du port de la Rochelle (1762) et de la Vue du port de Rochefort (1763) permet de comparer un port commercial et un port militaire avec ses bâtiments royaux (la Corderie) et son chantier naval.

Toutefois, les peintures de Claude-Joseph Vernet (1714-1789) doivent être utilisées avec quelques précautions méthodologiques. Le peintre a multiplié les vues de ports français dont treize lui avaient été commandées par le marquis de Marigny. Mais il ne vise pas seulement à leur représentation documentaire comme en témoignent ses nombreuses autres vues de ports imaginaires, de bords de mer, de tempêtes de naufrage ou de ports réels qu'il transfigure par une mise en scène (L'entrée du port de Palerme au clair de lune, 1769, ou la Vue du port de Sète, 1757). Cette contradiction entre la dimension documentaire et sa transfiguration dans l'imaginaire est constitutive d'une histoire des arts qui se croise avec l'éducation de la sensibilité et du goût, et avec la distance à construire avec les œuvres.

De nombreuses autres œuvres picturales sont susceptibles de mettre en scène de sports et des villes d'Europe et de faire approcher le goût et le raffinement du XVIIIe siècle. Canaletto (voir sa Vue de Londres) et Francesco Guardi sont parmi les plus fameux représentants de l'art des *vedute* (les « Vues, larges paysages en panorama, peints comme observés depuis un point de vue choisi pour l'effet produit) qu'ils ont multipliées notamment pour Venise.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Brook Timothy, *Le chapeau de Vermeer. Le XVIIe siècle à l'aube de la mondialisation*, Payot, coll. Histoire, 2010
- Lebrun, François, *L'Europe et le monde, XVIe – XVIIIe siècles*, Armand Colin, 2

- Site du Musée national de la Marine, espace enseignants, dossiers pédagogiques :
<http://www.musee-marine.fr/>
- La base Joconde du Ministère de la Culture et communication
<http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm>